

Premier axe : intercritique de l'être humain et du végétal

La mauvaise herbe et Vivre dans les arbres

A Textes introductifs

La mauvaise herbe

Chanson : La mauvaise herbe (Georges Brassens)

*Quand l'jour de gloire est arrivé,
Comm' tous les autres étaient crevés,
Moi seul connus les déshonneur
De n'pas êtr' mort au champ d'honneur.
Je suis d'la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...
La mort faucha les autres,
Braves gens, braves gens,
Et me fit grâce à moi,
C'est immoral et c'est comm' ça!
La la la la la la la la
La la la la la la la la
Et je m'demand'
Pourquoi Bon Dieu,
Ca vous dérange
Que j'vive un peu...
Et je m'demand'
Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange
Que j'vive un peu...
La fille à tout l'monde a bon coeur,
El' me donne, au petit bonheur,
Les p'tits bouts d'sa peau, bien cachés,
Que les autres n'ont pas touchés.
Je suis d'la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...
Elle se vend aux autres
Braves gens, braves gens,
Elle se donne à moi,
C'est immoral et c'est comm' ça!
La la la la la la la la
La la la la la la la la
Et je m'demand'
Pourquoi Bon Dieu,
Ca vous dérange
Qu'on m'aime un peu...
Et je m'demand'
Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange
Qu'on m'aime un peu...
Les hommes sont faits, nous dit-on,
Pour vivre en band', comm' les moutons.
Moi, j' vis seul, et c'est pas demain
Que je suivrai leur droit chemin.*

*Je suis d' la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
C'est pas moi qu'on rumine
Et c'est pas moi qu'on met en gerbe...
Je suis d' la mauvaise herbe,
Braves gens, braves gens,
Je pousse en liberté
Dans les jardins mal fréquentés !
La la la la la la la
La la la la la la la
Et je m' demand' Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange Que j' vive un peu...
Et je m' demand' Pourquoi, Bon Dieu,
Ca vous dérange Que j' vive un peu...*

Les deux textes ci-dessous *La mauvaise herbe* et *Vivre dans les arbres* sont les versions écrites des textes présentés oralement le 10 novembre, voir la présentation orale à l'onglet « Part végétale » sur le site mayaboccaro.com.

Rhizome, l'essai de Felix Guattary et Gilles Deleuze qui ouvre leur livre *Mille plateaux* développe **la méthode Deligny : faire la carte des gestes et des mouvements d'un enfant autiste** (p. 22). L'enfant autiste est déjà l'homme végétal plus que l'homme aux loups

Tracer cette carte en suivant les lignes d'air ou d'erre qui manifestent le rhizome, la mauvaise herbe contre l'arbre.

Ne plantez jamais... L'herbe pousse par le milieu et prolifère sans que l'on puisse s'y accrocher (p. 36 et 34). Deleuze et Guattary attribuent à l'arbre un langage binaire et hiérarchique et à l'herbe un langage multiple et hétérogène et ils reproduisent la binarité.

Tout le texte oppose le langage binaire et hiérarchique de l'arbre à celui, multiple et hétérogène, de l'herbe, et plus particulièrement de la mauvaise herbe, celle qui ne sert à rien, voire même qui s'oppose au bon usage, qui est nuisible. Sans doute est-elle bonne à soigner puisque toutes les herbes soignent ainsi que me l'ont raconté plusieurs de mes amis mayas : si tu es piqué par un serpent, prend derrière toi une herbe sans te retourner et écrase la sur la morsure après en avoir extrait, autant que possible, le venin...

Ceci dit, c'est plutôt la manière dont l'homme « occidental » a asservi l'arbre pour ne voir en lui que hiérarchie et unité alors qu'il est tout autant multiplicité et prolifération, extension sous le sol du système racinaire, rhizome plus étendu que le réseau des branches et des feuilles et qui « s'hybride » des mycorhizes ! Nos auteurs mettent d'ailleurs les racines du côté de la logique de l'arbre alors que, aujourd'hui, il serait plus logique de voir en elles des rhizomes.

Double nature du *Yaxche'*, premier arbre, féminin sous terre et masculin sur terre...

Arbre croix aux neuf directions qui ne choisit pas entre la verticalité et l'horizontalité, le monde céleste et le monde souterrain.

Quelques citations :

Sagesse des plantes : même quand elles sont à racines, il y a toujours un dehors où elles font rhizome avec quelque chose – avec le vent, avec un animal, avec l'homme (...) « L'ivresse comme une irruption triomphale de la plante en nous. »

La forme musicale, jusque dans ses ruptures et proliférations, est comparable à de la mauvaise herbe, un rhizome : « vous la plantez dans un certain terreau, et tout d'un coup, elle se met à proliférer comme de la mauvaise herbe » (Boulez)

Quand un rhizome est bouché, arbrifié, c'est fini, plus rien ne passe du désir ; car c'est toujours par rhizome que le désir se meut et se produit. Chaque fois que le désir suit un arbre, ont lieu des retombées internes qui le font choir et le conduisent à la mort ; mais le rhizome opère sur le désir par poussées extérieures et productrices.

Beaucoup de gens ont un arbre planté dans la tête, mais le cerveau lui-même est une herbe beaucoup plus qu'un arbre

La Chine est la mauvaise herbe dans le carré de choux de l'humanité (...) La mauvaise herbe est la Némésis des efforts humains. De toutes les existences imaginaires que nous prêtons aux plantes, aux bêtes et aux étoiles, c'est peut-être la mauvaise herbe qui mène la vie la plus sage. Il est vrai que l'herbe ne produit ni fleurs, ni porte-avions ni sermons sur la montagne (...) Mais en fin de compte c'est toujours l'herbe qui a le dernier mot. C'est ce que les historiens appellent communément les ténèbres du Moyen âge. Pas d'autre issue que l'herbe (...) L'herbe n'existe qu'entre les grands espaces non cultivés. Elle comble les espaces vides. Elle pousse entre, et parmi les autres choses. La fleur est belle, le chou est utile, le pavot rend fou. Mais l'herbe est débordement, c'est une leçon de morale (Henri Miller).

Les choses qui me viennent à l'esprit se présentent à moi non par leur racine, mais par un point quelconque situé en leur milieu. Essayez donc de les retenir, essayez donc de retenir un brin d'herbe qui ne commence à croître qu'au milieu de la tige, et de vous tenir à lui (Franz Kafka).

Faites rhizome et pas racine, ne plantez jamais...

(pp. 18-19, 19, 22, 24, 28-29 (Henry Miller), 34 (Franz Kafka), 36)

Vivre dans les arbres

Chanson *Le baron perché*, par Les Blaireaux.

*Si notre sort est enviable et qu'il est bon d'être blaireau .
Nous le devons à la fable du baron de Calvino.
C'était un noble, un peu anar, qui un beau jour dit à son roi :
" Sir, j'en ai marre, moi j'me barre pour devenir un homme des bois"
"Hé bien faites donc !"*

Pour vivre heureux, vivons perchés, dans les branches d'un grand chêne.

Pour vivre heureux, vivons perchés ! La tête haute, haute, haute ... mais pas hautaine !

Débarrassé du superflu, n'écoutez que ses vrais besoins.

*Notre baron fier et cul nu, jouait aux dames avec les babouins.
Quand il était vraiment trop crade il consentait à prendre une douche...
il se glissait sous une cascade épouillée par des oiseaux mouche.*

Refrain.

*Prit de colère le roi jaloux de voir sa cour grimper aux branches...
menaça le baron :
"Vieux fou ! Ton chêne je vais en faire des planches !"
("tu parle ! ")*

*Notre homme des bois n'en avait cure, pour éviter qu'on le tronçonne...
il dévorait des pommes par mures pour refaire le coup de Newton.
Les fesses au vent le voila accroupi pile au dessus du crane de ces bucherons.
Non ! Non ! Non m'sieur le baron non !
Il laisse tomber le fruit impie selon les lois de l'attraction ... ("et de l'indigestiioon")*

Refrain.

*Enfin le roi demanda grâce et le baron lui accorda... ("il est sympaaa")...
une entrevue dans son palace pour y signer ce concordat: ("écoute ca ! ")
Les arbres ne payeront plus l'addition de l'affrontement de nos deux troupes.
"Je retire mes bucherons"
"Moi le baron, j' retire ma croupe"
("hé ben voilaaa")*

Refrain.

Je me souviens de journées entières passées dans les arbres lorsque je passais derrière la grille par des trous de renard. Car notre bâtiment sur le plateau d'Ivry-sur-Seine était séparé d'un immense terrain vague par un grillage censé nous protéger de ce *nomade land* mais dans lequel nous avions ouvert un trou.

Et, juste derrière, il y avait le premier arbre, le *yaxche* primordial (prononcer *yashtché*), un cerisier je crois, où nous allions nous percher un moment avant de redescendre pour courir entre les herbes et sur les crêtes des murs des bâtiments en ruine... comme des écureuils.

Je ne savais pas qu'à l'époque que, avec cette quête des hauteurs, je revivais un mythe très ancien, celui des dénicheurs d'oiseau, par lequel Lévi-Strauss ouvrait ses *Mythologies* mais qu'il ne comprenait pas car il ne le vivait pas.

Je prenais infailliblement le chemin des oiseaux

*Et aller à la quête aux oiseaux c'est moins les pourchasser pour les détruire que conquérir leur espace, imiter leurs manières, se mettre à leur diapason [siffler comme eux] en grimpant aux arbres, en escaladant les falaises, on éprouve l'espace avec une peur dont certains triomphent et d'autres pas (Daniel Fabre, *Le maître et les oiseleurs*, p.17).*

C'est ainsi que, à 5 ans, j'étais précoce, je suis tombé d'un arbre et me suis cassé le coude. J'en ai encore la marque. Une aventure que j'ai répétée 55 ans plus tard en tombant de mon toit arbre au Yucatan alors que j'étais en train de fixer une palme.

Je n'ai jamais su bien siffler alors que siffler était un art qui vous projetait immédiatement sur l'autre chemin :

Sur le modèle des oiseaux, on apprend à siffler en disposant sa langue, en s'aidant des doigts. Avec le fameux couteau, au moment même où les oiseaux courtisent, nichent et couvent, quand la sève monte, on taille des sifflets dans une branchette de frêne ou de noisetier... (id. p. 18)

Et tout cela, feu et air, serpents et oiseaux, fait rhizome et nourrit une culture du secret :

Il faut surtout éviter de bavarder (...) car le feu répète à l'air le secret qui passe ensuite à l'eau, à la terre et au serpent, partout présent comme un lien entre les éléments. (id. p. 21)

Elle ne l'a pas dit, Marie Madeleine

Elle ne l'a pas dit à mon ami Louis

Mais il l'a dit à la vipère (...)

Et la vipère à ses amis...

Elle a répété

Marie Madeleine...

A tout répété à mon ami Louis...

chantait Pierre Amiot autre siffleur de ma jeunesse et c'est pourquoi il faut dresser les enfants, et surtout les cancre, à parler français et à oublier le patois des oiseaux si dangereux pour la république des adultes.

Et lorsque l'enfant dompté entre à l'université, il ne parle plus le langage des oiseaux, sa plume est domestiquée.

B discussion

J'ai proposé ici de larges extraits, résumés par endroits, de la discussion. On en trouvera l'intégralité dans l'enregistrement audio sur le site mayaboccaro.com.

Aniara

Proposition d'un geste dansé mais aussi un geste végétal que l'on pourrait adapter pour sortir de cet excès d'humanité : se poser dans un champs comme si on était une friche et des mauvaises herbes pourraient commencer à coloniser chaque pore de notre corps.

Ce qui est intéressant avec la mauvaise herbe c'est que

Elle n'est pas productive

Elle n'est pas belle

Elle n'a pas besoin de nous pour exister

Elle nous sort du je/jeu

Elle est l'expression de tout ce que l'on ne peut pas contrôler

La mauvaise herbe est l'image de la résistance

Pour les savoirs assassinés, pour les cultures qui ont souffert, les communautés humaines ou pas, ce sont de belles maîtresses. On peut très bien apprendre de la mauvaise herbe pour imaginer une réémergence de toutes ces choses qu'on a essayé d'écraser

Les savoirs des femmes

Les savoirs indigènes

Les corps non conformes

Les intelligences pas rationnelles

Une façon de manifester la connaissance par d'autres voies/voix qui n'est pas le bon usage de la parole.

On associe souvent le logos à l'intelligence et cette manière très logique de faire exister une pensée et de construire quelque chose avec ça mais il y a d'autres formes d'intelligences.

S'appuyer sur les mauvaises herbes pour regarder surtout ce qui est subordonné ou opprimé...

Pascale

Il y a un professeur de malherbologie, il étudie tout ce que l'on considère comme mauvaise herbe. Il travaille en liaison avec les fabricants d'herbicides pour produire des produits plus performants.

Aniara

C'est très joli, c'est comme l'inquisition

José

Aujourd'hui en biologie et en botanique, on ne parle plus de mauvaises herbes mais de plantes adventices, de plantes premières, ça a complètement changé.

Aniara

Je voudrais faire un éloge de la rue, une plante sacrée mais interdite depuis 1952 parce qu'elle est toxique

C'est une plante tout le temps liée à la sorcellerie

A Izamal, il y avait une fête religieuse, la procession du Christ noir de Sitalpech où les gens se faisaient bénir et prenaient un rameau de rue.

Michel

La rue, *ruda* en espagnol (*Ruda chalapensis*), existe aux côtés d'autres plantes mayas comme le *sipche*' (plusieurs espèces de *Bunchosia*), l'arbre liberté, le *tankasche*' (*Pilocarpus racemosus* et *Zanthoxylum fagara*),

l'arbre énergie vitale originelle... a prit sa place pour travailler avec les esprits, les vénédictes, les énergies fondamentales : un vent qui en même temps est ancestral, vénédictal...

Notre mauvaise herbe est devenue une herbe sainte aux côtés des herbes autochtones

Aniara

En Amérique latine elle est aussi associée à la sorcellerie

Michel

Pas au Yucatán

Aniara

Pour communiquer avec le monde invisible

Michel

Les saints et la vierge font partie du monde invisible, il n'y a pas de différence entre le saint et l'esprit.

Aniara

Les mauvaises herbes sont capables de recréer des écosystèmes

José

Une espèce première qui réhabiliterait des espaces dévastés

La résistance/résilience

Tu me coupes et je repousse ailleurs

Michel

Les résistants sont des terroristes

José

Le robinier est terrible, plus tu le coupes, plus il faut des épines... et il repousse plus loin

Pascale

Le chiendent

Pierre

De gaulle a dit la chienlit

Michel

... c'est lui !

Aniara

L'excès d'anthropo quelque chose sur ces figures végétales que'on évoque. C'est l'envie que l'on avait avec les ateliers et le colloque *Devenir plante*, c'est pourquoi je peux essayer de faire des métaphores et associer le savoir sorcier et la résistance avec les mauvaises herbes

Ce n'est pas une anthropomorphisation mais on voit comment ces êtres vivants ont des stratégies sur lesquelles on peut s'appuyer, des stratégies pour modifier les stratégies dominantes qu'on a mis en place en tant qu'espèces.

José

Dont on peut s'inspirer aujourd'hui, qui nous inspirent depuis très longtemps

Nous avons identifié dans ces capacités des plantes, quelque chose que nous avons besoin de cultiver en nous, cette capacité de résistance/résilience, elle est antérieure à nous.

Aniara

Pourquoi on est en train d'anthropomorphiser autant les plantes

José

Dans la discussion avec Francis Hallé, c'est quelqu'un qui est très très ferme sur les questions d'anthropomorphisme. Je lui dis de faire attention : ce que lui considère comme de l'anthropomorphisme est peut-être du végétomorphisme.

Patricia

Il y a un manque d'imagination pour parler de la plante

Pascale

Dans Rhizome, ce qui m'apparaît c'est que ce que Deleuze et Guattary avaient envie de dire est vraiment très intellectuel.

José

Tu l'as relevé... ils créent un mythe de l'arbre comme symbole de la structure pyramidale...

Michel

Ils reproduisent le dualisme

José

Et ils créent une forme d'anthropomorphisme. Ils instrumentalisent l'image de l'arbre en la fixant sur une imagerie très récente : l'arbre du roi... la justice royale

Roméo

Deleuze force les choses, c'est classique chez lui...

José

Il se heurte à une métamorphose de la connaissance qui démontre tout l'inverse... il fixe un mythe

Michel

En même temps, il écrase Deligny dont la pensée est très différente de celle de Deleuze

Marc

Je m'interroge sur la notion de plante invasive. Ça me dérange que l'on parle de mauvaise herbe, Jusqu'à quel point on doit faire des analogies avec notre société humaine : les arbres qui migrent... Les oiseaux dans les villes

José

C'est des migrants. On est d'accord, c'est pour ça que au niveau terminologie en biologie et en botanique, ceux qui parlent de plantes invasives et de mauvaises herbes sont des *has been*, aujourd'hui on parle de pionnières et d'adventices.

Les pionnières ont une intelligence de création, une capacité d'adaptation supérieure, elles se déplacent plus vite... ce qui n'en fait pas une capacité hiérarchique

Alice

Qui définit ce qu'est une mauvaise herbe ?

Pascale

Il faut être au service d'une problématique du rendement... j'ai trouvé ces données sur la chaire de malherbologie en faisant un mook sur l'herboristerie... On parle aussi d'herbe folle, ce qui est très différent, cela renvoie à l'étymologie de fol : plein d'esprit.

Aniara

Sur la fonction d'invasive, il y a une banque de données on parle d'espèces *aliens* et indigènes...

Anouck

Dans la terminologie herbes folles/espèces invasives, il y a deux cas de figure :

- 1) Un territoire où la plante ne s'est pas développée et n'est pas née. Elle est nouvelle dans un écosystème sans prédateur, et elle s'est développée beaucoup plus vite que dans son propre écosystème. Elle a changé de statut. Elle s'est développée parce qu'elle n'avait plus de prédateur.
- 2) Une espèce qui appartient au territoire mais qui n'est pas désirée ...

J'ai cet exemple en tête : mon père a mis un filet sur son gravier pour éviter de se baisser et arracher les mauvaises herbes.

Les mauvaises plantes interviennent comme des phénomènes indésirables. On se replace à cette échelle : qu'est-ce que c'est qu'une plante ?

On ne se pose pas la question : comment elle est arrivée là. Cela devient un virus. Alors que cette plante, c'est comme le mimosa que l'on a planté pour que ce soit beau.

On a été formaté par la « loi » : vous ne devez pas avoir de mauvaises herbes dans les allées.

José

C'est la question de faire propre... Tu as raison.

Il y a deux axes : la mauvaise herbe migrante qui correspond à un phénomène de mondialisation où il y a des transferts biologiques qui sont ultra rapides dans lesquels l'environnement n'a pas le temps de préparer l'accueil. Et puis il y a la mauvaise herbe tout à fait d'ici mais dans la logique du propre.

En terrain forestier ce sont des choses qui sont en train de bouger.

En futaie jardinée, on va tout laisser en place, les mauvaises herbes et les plantes adventices.

L'adventice dans un premier temps est ... monoculturelle : super spécialisée, elle prépare un couvert pour des graines d'en dessous, ensuite elle va elle-même disparaître.

Marc

Les plantes, ce sont aussi les plantes aquatiques. Il y a beaucoup d'algues, il y a des domaines de biodiversité colonisés par ces algues...

Pascale

Les sargasses au Mexique...

Marc

La nature finit par reprendre ses droits. En Méditerranée, il y a eu des problèmes de déséquilibre et l'équilibre est revenu. Il existe des équilibres qui finissent par revenir.

Bibliographie

Felix Guattary et Gilles Deleuze, « Rhizome », dans *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

Daniel Fabre, « Le maître et les oiseleurs », dans Antonin Perbosc, *Le langage des bêtes. Mimologismes populaires d'Occitanie et de Catalogne*, Garac/Hesioude, Carcassonne, 1988, pp. 9-51.